

MARIE-ANTOINETTE

MÉTAMORPHOSES
D'UNE IMAGE



Partie 4

LES FÉTICHES DE LA REINE

Le rapport à Marie-Antoinette a souvent été passionnel, déterminant des cultes, des hommages, ou au contraire de violentes attaques. Souvent passé par le fantasme et l'imaginaire, il s'établit sur un registre où l'intimité peut croiser le mythologique, donnant naissance à un foisonnement d'images.

Ces représentations prennent généralement appui sur le corps même de la reine, qu'il soit vénéré tel un ensemble de reliques ou décrié comme corrompu et obscène.

Enfin, il n'est pas rare que le lien aux images de la souveraine soit contradictoire, selon l'adhésion ou non à la Révolution. Cette bipolarité détermine un dispositif fétichiste, seul capable de traduire un rapport à la fois passionnel, fantasmatique, corporel et conflictuel, où, de son vivant et après sa mort, les représentations de Marie-Antoinette se trouvent déployées, mises en relation et interprétées.

LA CHEVELURE

La chevelure a sans cesse été associée à Marie-Antoinette, depuis la vogue des immenses perruques «à pouf» et «à la belle poule», confectionnées par le coiffeur Leonard au début des années 1780, jusqu'aux reprises de ces représentations dans la mode, les arts, la publicité d'aujourd'hui, en passant par le culte des cheveux de la reine dont témoignent les nombreux reliquaires de la tradition royaliste.

Ce motif prend ainsi des aspects très changeants et ambivalents, de la dénonciation d'une coquetterie excessive et déplacée à la vénération de la chevelure comme une sorte d'instrument de la Passion d'une reine qui la sacrifie elle-même pour se présenter purifiée devant le Jugement divin. Parfois même, comme chez l'artiste ukrainienne Asya Kozina, la coiffure devient littéralement monumentale tout en conservant la grâce du simple papier. Chez l'artiste japonaise Kimiko Yoshida, elle se pare de vertus fantastiques, baroques et primitives, quand le visage semble émerger d'une étrange forêt.

Coiffure à la belle poule, 18^{ème}
Bibliothèque nationale de France



Wig With Shi, 2016
Asya Kozina and Dmitriy Kozin

Léonard, coiffeur de Marie-Antoinette, invente en 1774 la coiffure « à pouf », échafaudage de fils de fer, de tissus, de gaze, mêlés aux cheveux, pouvant monter jusqu'à un mètre de hauteur.

À l'été 1778, à la demande de la reine, qui souhaite célébrer la victoire d'un navire français, la Belle Poule, sur un bateau anglais au large de Brest, il insère la frégate de la marine française dans la coiffure de Marie-Antoinette. L'effet sensationnel est reproduit à de multiples reprises par les gravures de mode et cette vogue de la coiffure extravagante inspire directement le baroque de papier d'Asya Kozina.



Wig With Shi, 2016, papier
Asya Kozina and Dmitriy Kozin



Kimiko Yoshida explore obsessionnellement les séries d'autoportraits et les fige à l'infini dans un identique monochrome, un cadrage réalisé selon une lumière unique et dans le même format, un carré de 142 cm. L'accessoire tient une part importante dans le jeu de l'artiste. Ici, une immense chevelure de crin, de foin, de branchages, de roseaux, entre sel et poivre, ocre et brun. Cette variation sur les hautes et larges coiffes de Marie-Antoinette place le visage en son cœur. « Cet autoportrait en Marie-Antoinette, écrite-elle, symbolise la séduction profuse du baroque qui est au cœur de la culture française »

Queen Marie-Antoinette in a Court Dress by Elisabeth Vigée Le Brun, Self-portrait, Kimiko Yoshida, 2010

LE CORPS DE LA REINE

Le corps de la reine n'échappe pas au manichéisme opposant la sainte à la prostituée, la martyre à la pécheresse, la mère à la bête monstrueuse, la princesse idéale à la « reine scélérate». Aux images pieuses représentant Marie-Antoinette lors de certains moments tragiques de la fin de son existence, comme ce grand tableau du peintre anglais William Hamilton, qui la montre des 1794, alors qu'elle sort entravée de la Conciergerie, innocente par excellence dans sa robe immaculée, auréolée de lumière blanche, ont déjà répondu les violentes caricatures dessinées et gravées très tôt, prises dans une intense guerre de clans et de coterie courtisanes.

La Révolution reprend bien souvent ces thèmes, en leur conférant une nouvelle portée politique. Tel par exemple le bestiaire monstrueux forgé dès l'arrivée de la reine à Versailles, où l'on croise la « Poule d'Autru/yché » et la « Harpie femelle ». Et la caricature pornographique, illustrant de manière obscène les frasques supposées d'une femme réputée légère.



Marie-Antoinette conduite à son exécution
William Hamilton, 1794, Musée de la Révolution française - Domaine de Vizille





Jatte-téton dit aussi « Bol sein » service pour la laiterie de Rambouillet, vers 1787, Jean-Jacques Lagrenée et François Pfeiffer, Cité de la Céramique – Sèvres et Limoges

Des cent huit pièces commandées par Louis XVI, seules soixante-cinq furent livrées. La jatte-téton se compose d'un bol en forme de sein reposant sur les têtes de bouc d'un trépied. Destiné à boire le lait, elle s'inspire de la coupe à boire antique en forme de sein, le *mastos*, utilisée dans les banquets grecs. Hommage à la fécondité, le bol ne fut pas moulé sur la poitrine de la reine contrairement à la rumeur lancée à l'époque.



L'Enfer

À l'image de la collection de la Bibliothèque nationale de France, cotée « Enfer », dont la consultation est soumise à certaines conditions, voici une série de gravures obscènes qui campent le couple royal en un duo détonant : à la reine du sexe répond, ou ne peut pas répondre, le roi impuissant. L'attaque pornographique constitue l'un des principaux registres de la caricature contre Marie-Antoinette, images illustrant de multiples libelles et pamphlets injurieux dès la fin de l'Ancien Régime, puis plus encore au début de la Révolution française. La faiblesse du roi – l'impuissance politique est sans cesse suggérée – et la lubricité d'une reine vorace d'expériences scandaleuses, voici forgé le double portrait d'une monarchie dégénérée.



DESCRIPTION DE CE MONSTRE UNIQUE.

Ce Monstre a été trouvé au Royaume de S^{te} Fe, au Pérou, Province du Chili, sur les bords du Lac de Fagua, qui est dans les terres de Pezquier-Vallau. Il en sortait la nuit pour dévorer les cochons, les bœufs, les vaches et les taureaux des environs. Sa longueur est de 21 pieds, la tête à peu près celle d'un homme, la bouche au contraire large que la tête; elle est garnie de dents de deux pouces de long; il a deux cornes de 24 pouces de hauteur qui sont de la même forme que celles d'un taureau; les cheveux qui pendent sur sa tête, les oreilles ont 4 pouces, et ressemblent à celles d'un âne; il a deux ailes comme les chauves-souris; les cuisses et les jambes ont 25 pouces de long et les supérieures ont 18; il a deux queues, l'une très flexible et garnie d'épines, il s'en sert pour saisir la proie; l'autre qui se termine en flèche, sert à la peur; tout son corps est couvert d'écaillés. Ce monstre a été pris par une quantité d'hommes qui avoient tendu des pièges dans lesquels il tomba; il fut emporté de pièces et conduit au Vice-Roi qui parvint à le nourrir avec un bœuf ou une vache ou un taureau qu'on lui donna par jour avec 3 ou 4 cochons; sous il est très fécond. Comme il faudroit embarquer une trop grande quantité de bœuf pour le nourrir dans la traversée qui est de 5 à 6 mois au moins et peut être plus longue par le passage du Cap de Horn. Le Vice-Roi a donc envoyé des ordres sur toute la côte par terre pour qu'on ait l'attention de pourvoir au besoin de ce monstre unique, on le fera marcher par étapes jusqu'au Golfe de Honduras où il sera embarqué pour le Royaume de la aux Bermudes de là aux Açores, et on s'en va embarquer à Cadix, et de Cadix on l'emportera à petites journées à la Famille Royale. On compte prendre la femme pour n'en pas laisser perdre l'espèce en Europe; elle parait être celle des Harpies qu'on avoit regardées jusqu'ici comme un animal fabuleux.

Paris chez les Caspiens près rue St. Jacques, à la Ville de Reuen.

G161306 10009

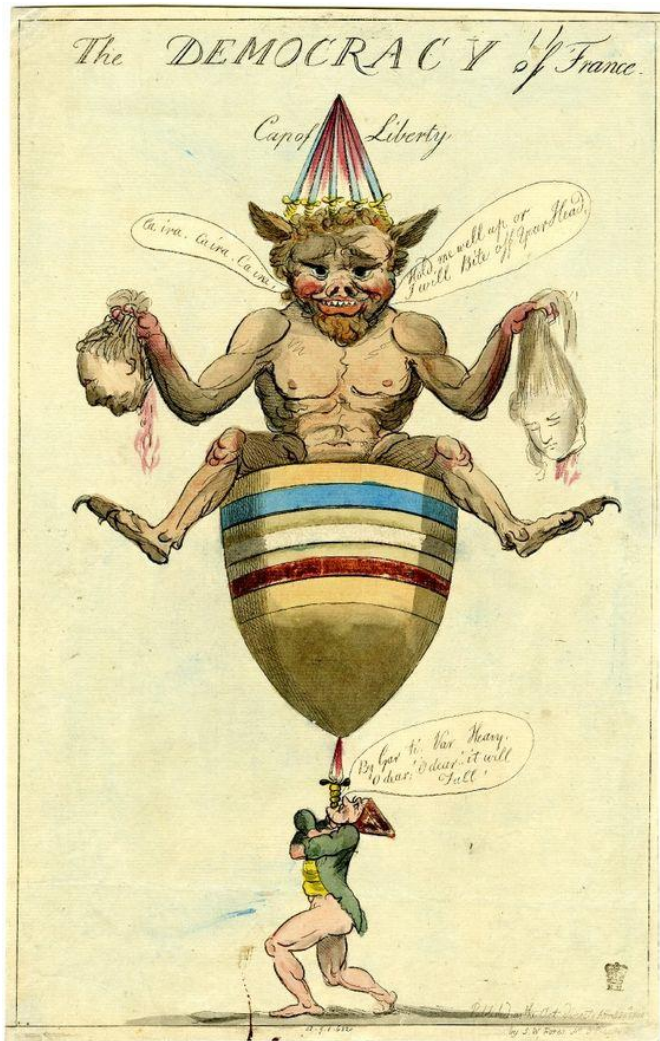
Harpie Femelle, Caricatures de Marie-Antoinette, « Description de ce monstre unique », JA Le Campion, Bibliothèque nationale de France



Fac-similé du « Collier de la Reine », Château de Versailles

En 1963 entre par donation dans les collections du château de Versailles la réplique du célèbre collier de Boehmer et Bassenge, réalisée en 1960 par le joaillier Albert Guerrin de la maison Burma à Paris. Bien qu'il s'agisse d'une reconstitution d'un bijou disparu depuis 1785, l'objet demeure exposé au milieu d'œuvres authentiques. Ce mélange du vrai et du faux a de quoi surprendre : voici la copie d'un bijou que, de surcroît, Marie-Antoinette n'a jamais possédé. Pourtant, la puissance symbolique l'emporte, car, pour tous, le bijou est bien le « collier de la reine », à l'origine du scandale qui éclaboussa Marie-Antoinette et la monarchie toute entière, et révéla son impopularité. Consacrée par Alexandre Dumas, et par bien d'autres à sa suite, l'appellation, bien qu'historiquement impropre, s'est imposée avec tant de force qu'elle demeure ancrée dans l'imaginaire collectif, finissant par acquérir l'authenticité historique du vrai.

LA TÊTE COUPÉE



Le motif de la tête coupée envahit une imagerie sanglante née à la suite du supplice de la reine, dont le visage fut montré au peuple par le bourreau après l'exécution. Il existe de multiples gravures de l'événement lui-même, de nature et de tradition très différentes. L'image peut servir deux discours, celui de la déploration d'un crime comme celui de la fondation de la République sur la double décapitation royale.

La tête coupée de Marie-Antoinette passe ensuite par les musées de cire, qui exposent des supposés « moulages » de son visage réalisés après l'exécution. Les arts plastiques contemporains ont largement repris le motif, en forme de citation kitsch ou de clin d'oeil gore, par exemple chez le photographe Erwin Olaf, où la tête coupée de la reine, pour toujours figée dans sa jeunesse adolescente et sa blancheur de bergère, apporte au personnage une sorte d'aura d'éternité qui surpasse la mort. On rencontre enfin ce motif dans nombre de poupées, jouets morbides et ludiques : des porcelaines de Marie-Antoinette aux figures de chiffon, toutes entêtées.



Exécution de Marie-Antoinette d'Autriche, estampe,
Bibliothèque nationale de France



Marie-Antoinette doll, Amigrumi, Maïke van den Dries, 2018, Un aimant permet de reconstituer la figurine
Centre des monuments nationaux



Marie-Antoinette Salt and Peper, Terry Kerr, Collection privée



Miracle Action Figure - Tête éjectable, Collection privée



Royal Blood, Marie Antoinette,
Erwin Olaf, 2000
Courtesy Rabouan Moussion

Le photographe hollandais connaît un succès mondial grâce à sa série « Royal Blood », brillante alliance sur papier glacé du blanc et du sang, de la séduction et du morbide. Il s'empare de la tête coupée de la reine, éternellement figée dans sa jeunesse adolescente, même fillette, et sa blancheur de bergère, pour lui apporter une sorte d'éternité qui surpasse la mort : le sang coule fort, comme sur l'échafaud d'octobre 1793, mais les yeux nous regardent et la vie se poursuit. Tel un jeu d'enfant qui aurait mal tourné, tout en se poursuivant à jamais. Le corps tient sa tête, éternellement debout dans l'imaginaire.

